



ORFÈVRE EN LA MANIÈRE. ON POURRAIT PARLER DE DYNASTIE, CELLE DU GOÛT ET DU GRAND NÉGOCE. FINESSE DU REGARD, SENS DE LA COLLECTION... L'ANTIQUAIRE PARISIEN **ALEXIS KUGEL** AIME LES BEAUTÉS SUPERLATIVES. EXTRAITS.

TENDANCES ORFÈVRES

L'INTERVIEW

Tout a commencé en Russie au XVIII^e siècle... Cinq générations plus tard, Alexis Kugel et son frère Nicolas ont repris le flambeau du métier d'antiquaire. La galerie est devenue française avec leur père, Jacques, qui a organisé en 1964 l'une des premières expositions thématiques, dédiée au « Siècle d'or de l'orfèvrerie de Strasbourg », à l'occasion de l'inauguration de sa boutique de la rue de la Paix. L'aventure continue aujourd'hui au cœur de l'hôtel Collot, quai Anatole-France, où se déploient depuis 2004 les collections de la galerie. Une heure en compagnie d'Alexis Kugel.

L'orfèvrerie est une histoire de famille... Comment percevez-vous l'évolution de ce domaine de collection ? Mon grand-père était un spécialiste d'orfèvrerie, mon père l'a suivi dans cette voie avant d'élargir énormément son offre, ce que nous avons continué à faire, sans abandonner ce domaine qui nous tient à cœur. Nous achetons et vendons aujourd'hui des pièces avec une autre logique que celle qui prévalait sous la génération de notre père. À son époque, le marché, très actif, était dynamisé par de nombreux collectionneurs de province – médecins, avocats ou notaires – à la recherche de l'orfèvrerie de leur région. Cette génération a clairement perdu son pouvoir d'achat et n'a pas forcément suivi le développement de l'orfèvrerie, qui a connu des bouleversements radicaux. Les amateurs sont aujourd'hui moins sensibles aux poinçons de la pièce qu'à son esthétique. C'est l'objet qui prévaut.

Qu'en est-il des pièces des grands orfèvres ? Les grands orfèvres, c'est comme les grands artistes, on en compte une poignée par génération. On peut percevoir dans la pièce la plus modeste de Thomas Germain ou de Robert-Joseph Auguste une perfection, un équilibre et une harmonie qui sont le propre de l'artiste. Dans les dernières ventes aux enchères importantes, comme par exemple la dernière partie de la collection Jourdan-Barry, chez Sotheby's, les quelques objets de López Willshaw chez Christie's ou, à Drouot, la collection Cochet, sous le marteau de Vincent

Fraysse, les pièces ayant réalisé les prix les plus remarquables sont celles dont la qualité esthétique est tout simplement extraordinaire. À mon avis, la beauté sculpturale de l'objet l'a emporté sur toute autre considération.

Un conseil aux nouveaux collectionneurs ? Pour se lancer dans l'orfèvrerie, rien de mieux que de montrer la beauté d'une table du XVIII^e siècle dressée en argent. Cela peut commencer très modestement. Il faut prévoir des assiettes et des plats en argent, de petits objets et, surtout, une paire de bougeoirs. Un modèle classique du XVIII^e est aujourd'hui extrêmement abordable. C'est à la lueur de la bougie qu'on comprend la magie de l'orfèvrerie. Si l'on doit recommander quelque chose, c'est de se servir des objets. Quel plaisir de vivre entouré de belles choses !

Quelle place accordez-vous à l'orfèvrerie étrangère ? C'est l'orfèvrerie allemande de la Renaissance qui prime. C'est en effet celle qui a le mieux survécu à toutes les fontes, politiques ou de changements de mode. On entre là dans le domaine du cabinet de curiosités, la *Kunstkammer*. C'est un tout autre univers que l'orfèvrerie française, ces deux domaines de collection ne se chevauchent pratiquement pas.

La pièce vous ayant le plus marqué et celle qui pourrait vous combler ? Si je dois évoquer quelque chose, c'est la collection Jourdan-Barry, dont nous avons réalisé le catalogue, extraordinaire pour l'importance de ses pièces et la cohérence de l'ensemble. Elle a été vendue pour l'essentiel à un collectionneur américain, à l'occasion de ce qui a sans doute été la plus grande vente d'orfèvrerie française, à Monaco en 1992. La pièce idéale ? Je dirais l'aiguillère en jaspe montée en or par Thomas Germain d'après François Boucher, qui se trouve dans la collection Gulbenkian. La pierre est sublime, elle est médiévale et a été admirée pendant des siècles avant d'être montée de manière divine par une association de grands artistes... PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE REYSSAT

1966
Naissance
à Neuilly-sur-Seine

1985
Dirige la galerie
avec son frère Nicolas

1998
Parution de *La Collection
d'orfèvrerie du cardinal
Sfondrati au Vatican*,
coécrit avec Michèle
Bimbenet-Privat

2004
Installation de la galerie
à l'hôtel Collot,
quai Anatole-France

2005
En collaboration avec
Michèle Bimbenet-Privat
et Peter Fuhring, *Orfèvrerie
française, la collection
Jourdan-Barry*

A detailed, ornate golden sculpture, possibly a piece of furniture or a decorative element, is positioned on the left side of the cover. It features intricate scrollwork, floral motifs, and a central figure that appears to be a lion or a similar mythical creature. The sculpture is highly reflective and detailed, set against a solid red background.

LA GAZETTE DROUOT

HORS-SÉRIE

AU COEUR DES
ENCHÈRES

ANALYSES TENDANCES INTERVIEWS CHIFFRES